



# Le **GREAT** *Savoir*

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 076

" Réfléchir à changer "

Avril 2017

## Economie de la pauvreté

J. Dirck STRYKER

### Editorial



Il s'agirait plus de l'économie de la misère que de celle de la pauvreté parce que les auteurs ciblent les plus pauvres des pauvres, surtout les femmes rurales. En outre, il s'agit plus d'économie que d'économie en ce sens qu'elle mesure l'impact de petits gestes en faveur des pauvres sur leur bien-être en les distinguant en deux groupes, les traités avec les petits gestes et les non traités ou privés de ces petits gestes. Au début, les analyses de la pauvreté et des inégalités mélangent des arguments qui relèvent indistinctement de la morale, de la

philosophie politique, de l'ordre public ou de la charité. En d'autres termes, la pauvreté ne serait pas une question essentiellement économique. Selon Walras, l'origine de la pauvreté et des inégalités ne se trouve pas dans la sphère de l'échange (dans l'économie pure), mais dans la propriété initiale de la richesse sociale. Il y aurait ainsi des pauvres parce qu'il y a une répartition initiale injuste des richesses sociales entre les individus, qui contredit l'égalité des conditions. Si l'on modifie la répartition initiale de la richesse sociale pour que celle-ci devienne conforme à la justice, alors l'égalité des chances sera effective, la pauvreté disparaîtra et la question sociale sera résolue. Désormais, c'est d'abord à l'économie qu'il appartient de fournir une analyse théorique des causes de la pauvreté et donc de proposer des solutions pour la supprimer.

Massa Coulibaly

## Introduction

L'économie de la pauvreté est la distillation de plusieurs années de recherche menée par les universités et institutions à travers le monde affiliées au réseau J-PAL qui utilisent les essais randomisés contrôlés (ERC) pour établir l'efficacité des politiques de lutte contre la pauvreté basées sur des évidences scientifiques. En règle générale, les ERC emploient un échantillon aléatoire d'une population donnée, avec certains participants sujets de l'intervention dont l'efficacité doit être testée et d'autres participants, le groupe témoin, non soumis à cette intervention. À partir de 2010, les chercheurs au sein du réseau ont terminé ou avaient en cours, plus de 240 de ces essais dans quarante pays.

### 1. Recherche empirique

Ce corps de recherche offre d'innombrables exemples de résultats empiriques qui vont à l'encontre de ce à quoi l'on pourrait s'attendre en faisant appel à l'économie traditionnelle qui est impliquée dans une grande partie de ce que la communauté de développement croit être vraie. Les sujets abordés comprennent la faim, la santé, l'éducation, la planification familiale, le risque, les prêts et emprunts, l'épargne et l'esprit d'entreprise. Ce qui suit résume les résultats de cette recherche. Une idée fausse commune est que les pauvres ont faim la plupart du temps. Les pauvres ne dépensent cependant pas tous leurs revenus dans la nourriture. Au lieu de cela, ils équilibrent leurs besoins élémentaires parmi lesquels la nourriture n'est qu'une composante. Même les gens très pauvres sont à mesure de se permettre une alimentation adéquate, principalement parce que les calories sont relativement bon marché, sauf dans des conditions extrêmes. En outre, leurs besoins en calories sont réduits grâce à l'eau de meilleure qualité et à l'assainissement, ainsi qu'à un travail moins dur, moins physique.

Il y a beaucoup de choses que les gens peuvent faire pour améliorer leur santé et sauver des vies à un coût minimal, mais relativement peu d'entre eux tirent parti de ces technologies préventives. Par exemple, dans les pays très pauvres, environ un enfant sur cinq meurt de diarrhée aiguë avant son cinquième anniversaire. La plupart d'entre eux pourraient être sauvés grâce à l'utilisation d'eau de javel pour la purification de l'eau et de solutions orales de réhydratation (SRO) pour prévenir la déshydratation. Pourtant, rien de ceci n'est utilisé dans de nombreux cas. Il en résulte non seulement de la souffrance et la mort, mais aussi les enfants sont condamnés à un développement physique et mental limité, qui se traduit par une pauvreté continue. La même chose peut être dite pour d'autres interventions avec des rendements privés et sociaux très élevés, vaccination, moustiquaires, accès à une eau potable et à l'assainissement, déparasitage, allaitement exclusif jusqu'à six mois, vitamine B et fortifiants. Beaucoup de gens sont prêts à dépenser une somme d'argent considérable pour des soins de santé plutôt que pour la prévention à peu de frais.

L'éducation des enfants pauvres constitue un autre défi majeur. Les auteurs décrivent la plupart des systèmes scolaires dans les pays pauvres comme "inutiles et injustes". L'absentéisme chez les élèves et les enseignants est élevé, la qualité de l'enseignement est mauvaise, les parents ne poussent pas leurs enfants, car le taux de rendement perçu est faible, et l'éducation est vouée aux intelligents.

Les pauvres font face à d'énormes risques pour leurs moyens de subsistance, et la façon dont ils s'adaptent en général est en diversifiant leurs activités. C'est très inefficace du point de vue économique, car les avantages de la spécialisation sont perdus et la volonté d'essayer de nouvelles technologies est affaiblie, mais c'est un comportement rationnel face aux risques, surtout pour ceux qui ont peu de ressources sur lesquelles se rabattre en cas d'urgence telles

que les mauvaises récoltes, le chômage ou la mauvaise santé. Pourquoi donc une assurance plus formelle n'est-elle pas disponible pour les pauvres ? Les auteurs proposent plusieurs explications, le problème classique de l'aléa moral, la sélection adverse et la fraude, entre autres, mais il y a aussi le fait que les gouvernements déstabilisent les marchés en intervenant lorsqu'il y a une situation d'urgence.

Un autre domaine qui a été examiné à l'aide de cette approche est celui des micro-crédits. Cette pratique se rencontre largement à travers le monde entier. Dans certains cas, elle implique des sociétés traditionnelles de crédit rotatif. De plus en plus, cependant, elle a été introduite par des ONG pour élargir l'accès au crédit pour les particuliers, surtout pour les femmes, qui sont pauvres. En général, les prêts sont relativement petits, ont des garanties collectives, ont de faibles taux de défaut de paiement, et pratiquent des taux d'intérêt relativement élevés pour couvrir les frais administratifs et les cas de non-remboursement susceptibles de se produire. L'alternative à l'emprunt pour des investissements est une épargne préalable. Les pauvres ont du mal à épargner, cependant, en partie en raison de leur préférence naturelle pour la consommation présente plutôt que future, même si les retours sur les économies présentes peuvent être élevés, et en partie parce que le système bancaire formel n'est pas intéressé à encourager les petites épargnes ou traiter de petits comptes. Néanmoins, les pauvres économisent à travers les groupes d'épargne, des sociétés de crédit à rotation, qui utilisent des collecteurs de dépôt, font de l'élevage, et petit à petit, construisent une maison.

L'idée de base derrière la microfinance formelle, c'est que les pauvres ont de bonnes opportunités, mais manquent de capitaux pour commencer. Ainsi, il s'avère que les micro-prêts peuvent aider à lancer et soutenir des activités entrepreneuriales. Pourtant, emprunter pour cette raison tend à être beaucoup plus lent que prévu. En fait, beaucoup d'emprunteurs potentiels ont de petites entreprises non pas parce qu'ils veulent aller de l'avant, mais parce qu'ils ont peu de choix, il n'y a pas assez d'emplois salariés. La plupart de ces entreprises sont trop petites pour faire beaucoup d'argent et sont trop indifférenciées pour se distinguer des autres qui se trouvent à proximité.

## **2. Conceptualisation**

Une fois qu'une solution potentielle à un problème a été conçue, elle doit être élaborée et mise en œuvre à l'échelle pilote, pour voir comment cela va fonctionner, en utilisant de préférence des essais randomisés contrôlés. Si cela fonctionne, nous augmentons proportionnellement, le cas échéant, nous essayons quelque chose de différent.

En rassemblant les résultats de nombreuses enquêtes menées dans les différents domaines où l'approche de l'économie de la pauvreté est utilisée, quelques généralisations commencent à émerger:

- i. Les pauvres manquent souvent d'éléments essentiels d'information et croient ce qui n'est pas vrai quant à la viabilité des vaccinations, la valeur de l'éducation, l'utilité des engrais et ainsi de suite
- ii. Les pauvres sont censés répondre aux opportunités apparentes dans une plus large mesure qu'ils en sont capables, compte tenu de la complexité de leurs besoins pour la survie. Les avantages sont vagues et dans l'avenir peu susceptibles de beaucoup influencer leurs décisions. Il est important de leur permettre de prendre facilement la bonne décision, comme s'approvisionner en eau potable, non pas parce que c'est plus rentable que de mettre du chlore dans l'eau, mais parce que cela les oblige à boire de l'eau potable

- iii. Les pauvres sont désavantagés par l'absence de marchés dans de nombreux cas, parce que les frais d'administration sont trop élevés par rapport aux faibles volumes de nombreux prêts ou autres transactions individuelles. Cela confirme la nécessité pour une intervention gouvernementale, jusqu'à ce que l'échelle soit augmentée
- iv. De nombreuses petites améliorations sont possibles dans la mise en œuvre des politiques publiques et d'autres interventions si nous comprenons l'environnement dans lequel les pauvres vivent et comment fonctionne leur processus décisionnel.

### 3. Limites de l'approche

Il y a un certain nombre de critiques qui ont été faites de l'approche de l'Economie de la pauvreté:

- L'approche s'intéresse beaucoup au niveau micro, mais la plupart des outils de politique sont au niveau macro ou méso. L'approche met beaucoup l'accent sur l'apport des changements marginaux dans un contexte institutionnel et culturel donné, mais est-ce suffisant ?
- L'accent est mis sur l'impact direct des interventions, alors qu'il peut y avoir des effets secondaires importants qui sont négligés. Par exemple, l'utilisation de bons pour inciter les enfants à fréquenter les écoles privées de qualité supérieure peut se faire au détriment de l'enseignement public et conduire à une perte globale de bien-être
- Il peut être difficile de généraliser les résultats des ERC, parce qu'ils sont spécifiques à un contexte. Une évaluation peut se fonder sur la seule population spécifique ou le programme peut être implémenté de telle sorte qu'il ne peut pas facilement être reproduit. Si un programme très spécifique est mis en œuvre, un programme légèrement différent peut ne pas avoir les mêmes résultats.
- L'approche peut montrer si oui ou non un recours particulier fonctionne, mais elle n'en dit pas beaucoup sur comment et pourquoi cela fonctionne. En outre, même en médecine, un essai randomisé contrôlé atteste uniquement si le patient moyen profite, pas de savoir si n'importe quel patient individuel profitera.

### Conclusions

L'approche de l'économie de la pauvreté est plus agnostique en ce qui concerne ce qui fonctionnera. Elle affirme que "nous sommes en grande partie incapables de prédire où la croissance va survenir, et nous ne comprenons pas très bien pourquoi les choses se déclenchent soudainement"<sup>1</sup>. C'est en partie parce que l'approche est utilisée principalement parmi les plus pauvres et porte sur les décisions qu'ils prennent, lesquelles ne sont pas très bien comprises, spécialement en utilisant l'économie néoclassique traditionnelle. Donc plutôt que de conjecturer sur des bases théoriques comment les gens devraient répondre aux diverses interventions, des essais randomisés contrôlés sont utilisés pour déterminer comment ils réagissent en fait.

---

<sup>1</sup> Banerjee, Abhijit V. and Esther Duflo (2011), *Poor Economics: A Radical Rethinking of the Way to Fight Global Poverty*, New York: Public Affairs.